—Comme je l'aimais, l'ingrate! oh! mon Dieu, comme je l'aimais! A quoi bon vivre, à présent que je l'ai perdue? Si je la savais morte, je me consolerais peut-être. Mais la savoir infâme, c'est trop! mieux vaut mourir.

Enfin, pour la sixième fois le train fit halte.

Un employé, d'une voix qui n'appartient qu'à cette institution, comme disait Odry-Bilboquet en parlant des gendarmes, cria:

—Joinville... Joinville...

Octave descendit.

Il était dix heures trente-six minutes au moment où, quittant la gare, il s'engagea sur le pavé raboteux de la rue longue et rapide qui conduit à la Marne.

Les restaurants avec jardin où chaque table a son petit bosquet, les guinguettes du bord de l'eau, le lapin sauté, la friture de goujon, les bals champêtres, les tirs au pistolet et à la carabine et surtout la rivière, merveilleusement belle en cet endroit, attirent à Joinville, le dimanche, pendant l'été, une foule compacte de Parisiens qui n'appartiennent point au monde du high-life, mais qui ne s'en amusent pas moins, qui ne s'en amusent peut-être que mieux.

Les jours fériés, la petite ville (*ville* est écrit sans conviction, mais dans l'intention louable de ne froisser aucun amour-propre) la petite ville, disons-nous, est bruyante, animée, joyeuse, jusqu'à l'heure nocturne où le dernier train ramène à Paris les bons bourgeois, les canotiers, las commis, les demoiselles de magasin et les *trottins* de modistes, ivres de grand air, de matelote et de petit vin ginguet.

Mais pendant la semaine, longtemps avant que dix heures du soir aient sonné, tout est silencieux et calme, et la jolie cité se livre aux douceurs réconfortantes du plus vertueux sommeil.

Octave descendit la grande rue sans rencontrer âme qui vive et le bruit de ses pas, éveillant les échos endormis, fit aboyer les roquets derrière les portes closes.

La température, lourde pendant tout le jour, demeurait étouffante. Le soir n'avait point amené la fraîcheur.

A coup sûr un orage se préparait, mais cet orage ne devait éclater, selon toute apparence, que vers le milieu de la nuit.

Des nuages sombres, frangés de tons cuivrés, promenaient leurs escadrons sur la surface du ciel avec une majestueuse lenteur.

Quand une éclaircie se produisait, la pleine lune, ronde et blanche, inondait de ses lueurs mystérieuses les horizons lointains, puis les nuages arrivaient, échancrant peu à peu son disque argenté et finissant par l'engloutir tout à fait, ainsi que les vagues de la mer engloutissent un navire échoué sur des récifs. Les ténèbres alors envahissaient l'espace, et semblaient d'autant plus profondes qu'elles succèdaient à des clartés plus vives.

Bientôt une nouvelle éclaircie chassait l'obscurité, qui ne tardait guère à son tour à reconquérir l'espace, et toujours ainsi.

Au moment où Octave atteignait la tête du pont conduisant au champ de bataille de Champigny, de sanglante et funèbre mémoire, la lune étincelait dans un étroit espace d'un azur foncé et presque noir. On voyait comme en plein jour.

Le jeune homme fit halte un instant pour s'orienter.

Autour de lui la solitude était absolue.

La Marne, à demi silencieuse, brisait contres les piles du pont ses eaux vertes, moirées d'argent par les reflets des rayons lunaires.

On entendait au loin du côté de Champigny les grelots d'un attelage de charretier, et du côté de la Varenne le refrain d'une chanson à boire chantée par quelque ivrogne attardé sur les chemins.

" *Vous prendrez la berge, dans la direction de Nogent,* "—avait dit la lettre anonyme.

Octave suivit cette indication et, tournant à gauche, longea pendant quelques minutes des guinguettes chétives et des constructions basses, servant d'écuries et de remises aux restaurants situés sur l'autre rive, et il regarda distraitement toute une flottille de canots de promenade et de pêche amarrés presque sous ses pieds.

Il continua d'un pas pressé et bientôt, sur la route étroite et déserte, il n'y eut plus rien que la rivière à sa droite, et à sa gauche un talus rapide hérissé de broussailles touffues.

Certes, l'endroit semblait merveilleusement choisi pour un assassinat.

Un homme embusqué dans les broussailles et s'en détachant soudain, un coup de couteau, un cadavre jeté à l'eau. Quoi de plus simple et de plus facile?

Pas un insrant cette éventualité ne préoccupa le jeune homme. Il ne songeait même point à la possibilité d'un danger.

Personne au monde, (croyait-il) ne le haïssait! Personne au monde ne pouvait avoir à sa mort un intérêt quelconque...

La lune disparut sous les nuages.

Sans cette vague phosphorescence qui pendant les nuits chaudes se dégage des remous d'une eau courante, Octave aurait couru le risque, à chaque pas, de tomber dans la rivière.

Au bout de cinq minutes il atteignit un coude du chemin, et deux points lumineux, immobiles juste en face de lui, à une distance de cent pas à peu près, attirèrent ses regards.

La première des assertions de la lettre anonyme se trouvait réalisée.

Une voiture stationnait sur la berge, et les réflecteurs de ses lanternes formaient le double foyer de lumière aperçu par Octave.

Désormais il avait la certitude d'arriver à temps pour surprendre en flagrant délit l'indigne créature qu'il adorait, et qui se jouait si misérablement de lui.

Loin de se ralentir cependant, il marcha plus vite encore et ne s'arrêta qu'auprès de la voiture.

C'était un petit fiacre.

Le cheval, résigné et la tête basse, songeait peut-être à son avoine absente.

Le cocher dormait sur le siége.

En plein jour il eût été possible de reconnaître ce même fiacre, ce même cocher, ce même cheval, par lesquels la fausse religieuse et Dinah Bluet avaient été conduites à la bicoque sinistre où les attendait Sarriol.

Octave secoua l'homme qui s'éveilla, ou qui du moins parut s'éveiller en sursaut.

—Eh! l'ami, lui dit-il.

—Voilà, bourgeois, voilà, grommela le cocher, nous filons...

Mais presque aussitôt, examinant le nouveau venu qu'éclairait de la tête aux pieds le feu des lanternes, il reprit:

—Ah ça! mais, vous n'êtes pas mon bourgeois, vous!—Pourquoi donc que vous ne me laissez pas dormir tranquille?

—Parce que j'ai quelque chose à vous demander.

—A des heures pareilles! sur le grand chemin! répliqua l'automédon en levant le manche de son fouet. Filez votre nœud, ou je cogne!

—Me prenez-vous pour un voleur?

—Est-ce qu'on sait? Est-ce que je vous connais moi? Filez donc, et plus vite que ça!

Octave recula pour se mettre hors de la portée du fouet menaçant, tira son porte-monnaie et y prit un louis.

—Regardez, fit-il. Voici vingt francs.

—Pour moi? demanda vivement le cocher radouci.

—Oui, pour vous.

—Mais je ne peux pas vous conduire, je suis gardé, j'attends du monde.

—Il ne s'agit point de me conduire, il s'agit de me répondre, le voulez-vous?

—Dame! tout de même. Vous me donnez vingt francs. Le diable m'emporte si je mets ma langue dans ma poche... Questionnez-moi, mon bourgeois, je parlerai à l'heure ou à la course, à votre volonté, seulement, je veux toucher d'avance..

—Voilà l'argent...

—C'est bon, allez-y.

—Vous venez de Paris?